

Francis Cohen – « Ecritures de la psychanalyse, transmission, style, auteurs »

Je me disais que je m'étais autorisé à écrire sur l'auteur. Peut-être que je m'étais autorisé à ne pas écrire. Je ne sais pas encore dans quel sens on pourra trancher. C'est-à-dire que j'ai réfléchi, évidemment, à ce qui nous amenait là, et, finalement, je crois que nous sommes arrivés à l'auteur en partant du livre, d'une manière qui me paraît tout à fait nécessaire parce que, effectivement, la manière dont nous nous y prenons ne pouvait que nous y mener. Alors, comment est-ce que nous nous y prenons ? Voilà, un petit rappel de la procédure que nous mettons en jeu pour en arriver à présenter livre et auteur. Nous partons, donc, d'une première consigne, qu'il faut rappeler quand même parce qu'elle n'est pas tout-à-fait négligeable ni évidente, c'est-à-dire que nous nous sommes donnés pour tâche de présenter des livres de psychanalystes.

Ce n'est pas tellement évident puisqu'on pourrait dire des livres sur la psychanalyse ou des livres de psychanalystes. La séparation n'est pas toujours claire. Mais c'est une consigne que nous tentons de respecter et qui laisse déjà latent un certain nombre d'effets qui se retrouvent dans le travail que nous faisons. Il y a d'autres consignes, qui ont toutes leur importance, en un sens, pour en arriver, justement, à ce travail et à la manière dont nous abordons cette question. Nous nous efforçons, et généralement c'est ce que nous respectons, de ne présenter que des livres récents, des livres qui ont été publiés depuis moins d'un an au moment où nous les présentons. Et je crois que cette nécessité de tenir l'actualité, n'est pas du tout secondaire. Nous ne sommes pas, justement, confrontés à quelque chose de déjà reconnu ou classifié.

D'une certaine façon, toucher à l'actualité propose de revenir à l'actualité : impossible aujourd'hui, de ne pas parler de la journée d'hier où il s'agissait de livre et d'écriture et où des événements importants se sont produits, et entre autre, la proposition de Jacques-Alain Miller d'ouvrir un peu ses positions et de permettre enfin, dirais-je, une édition critique et collective des séminaires. Mais, quels termes a-t-il employés pour parler de cela, et c'est quand même amusant, curieux, et ça mérite d'être noté ; les gens qui se réuniront pour travailler sur cette édition critique, il va en faire une Académie. Or, tout de même, le terme d'Académie n'est pas rien. C'est tout de même un peu quelque chose qui connote le contraire, à mon sens, de l'actualité. Donc, voilà, c'est un point que je saisis là parce que, justement, il rencontre cette notion d'actuel. Le troisième point, il n'est pas négligeable non plus, et je crois que nous avons toujours tenu là aussi, c'est que le livre présenté ne soit pas ostensiblement en tout cas, un recueil d'articles. Autrement dit c'est un livre, c'est-à-dire un travail continu qui présente une unité.

C'est une première approche de ce dispositif que je vais continuer à vous décrire. Le deuxième temps, pour en parler, ce sera la manière dont on aborde cette présentation de livre. C'est-à-dire, en somme, que nous tentons, dans les ouvrages parus, d'en choisir un, pour une soirée, qui paraît le mériter ou que nous trouvons intéressant de présenter au public. Comment nous y prenons-nous ? Il est impossible d'être exhaustif. On essaye de voir ce qui nous paraît intéressant, mais il y a une marge là, qu'il est difficile de complètement évacuer. C'est-à-dire qu'il y a une part d'arbitraire, certainement. Néanmoins, ce qui est important, c'est qu'il s'agit pour l'un ou l'autre des membres du groupe constituant ce groupe de travail du Salon, de faire passer son désir d'un livre auprès des autres. Il y a, effectivement, une démarche qui met en

cause la subjectivité de celui qui a lu le livre et ensuite quelque chose qui est de l'ordre de faire passer cette lecture, ce désir auprès du groupe.

C'est donc, déjà, un deuxième temps dans le premier temps de travail, et qui marque l'entrée dans le dispositif. Une fois le livre retenu, une fois le livre présenté au salon, il y a encore un dispositif qui est en jeu, une mise en scène, quelque chose qui marque spécifiquement notre travail et notre approche de cette question. C'est-à-dire qu'effectivement là, on passe quand même du livre à l'auteur. En tout cas on passe du livre à celui qui l'a écrit. Ce qui n'est peut-être pas tout à fait la même chose que de parler d'auteur. Nous présentons le livre en présence de celui qui l'a écrit. Non seulement nous présentons ce livre en présence de celui qui l'a écrit, mais nous le présentons, bien évidemment, à un public.

Ce public, il faudrait peut-être en dire un mot, il est un tant soit peu hétérogène, il n'est pas forcément composé d'analystes, il n'est pas non plus seulement composé d'analysants, il a forcément des affinités avec l'analyse et il s'agit, évidemment, de faire de ces affinités, peut-être quelque chose de plus. Il est probable que le travail que nous faisons là, effectivement, n'aurait pas pu avoir lieu dans d'autres circonstances historiques. Si par exemple, l'unité du mouvement lacanien avait été monolithique, peut-être que cette possibilité de jouer sur des marges et sur une certaine complexité ou indécision aurait été plus difficile. Il y a enfin, un troisième temps, qui fait parti de ce dispositif et qu'il faut rappeler et qui est important, c'est le " Prix ".

Le " Prix " parce qu'effectivement, d'une part ça remet en jeu l'ensemble des ouvrages qui ont été présentés dans l'année, ça fait retour à l'équipe de présentation des choix qu'elle a faits, une nouvelle façon de s'y confronter, et c'est aussi un retour devant le public. Un retour devant le public qui cette fois repasse par l'intervention de nouveaux présentateurs, si l'on peut dire étrangers, cette fois, au Salon. En définitive, et je crois que c'est un point qui n'est pas négligeable non plus, c'est au public, pour l'instant en tout cas, de choisir, d'élire le lauréat. Moi je pense que les critiques qui nous ont été adressées, que l'on peut parfaitement entendre qu'il y aurait quelque chose de difficile parce que ce public n'a pas nécessairement lu les trois livres qui lui sont présentés parce qu'il est hétérogène, parce qu'on ne sait pas de qui il est composé, mais, au fond, si tout ceci est vrai en même temps, est-ce que ce n'est pas la question que rencontre, au départ, l'auteur lorsqu'il se livre à l'acte d'écrire et de présenter un livre à un public dont il ne sait pas à l'avance, pas toujours en tous cas, ce qu'il sera. C'est, je crois, les conditions de fonctionnement d'une pratique spécifique, celles du Salon que je rappelle comme ça.

De là je voudrais passer à une question plus large, si l'on peut dire, ou plus exactement essayer d'avancer dans cette question, c'est la question que je voudrais poser : est-il possible de faire entendre l'écriture de la psychanalyse ? C'est, je crois, par-là que se pose pour nous, la question de l'auteur. Y a-t-il un rapport entre faire entendre l'écriture de la psychanalyse et la question de l'auteur ? Je crois que d'une certaine façon, et (c'est pour ça que j'ai voulu rappeler ce dispositif et la manière dont nous pratiquons), c'est parce que nous avons souhaité réintroduire de l'écoute après le temps de l'écriture que nous en sommes venus à nous poser la question de l'auteur et de l'écriture de la psychanalyse.